

BRÈVES ÉCONOMIQUES

Afrique australe

Une publication du SER de Pretoria
semaines du 27 avril au 8 mai 2026

English summary

Southern Africa

- China removed import tariffs for 53 African countries until 2028. Eswatini is excluded because of its ties with Taiwan. Experts note that Africa still has a large trade deficit with China.
- Iran said it could supply fuel to Southern African countries affected by rising energy prices. South Africa and Namibia have both seen strong fuel price increases. However, cooperation with Iran could create diplomatic risks because of Western sanctions.
- Standard Chartered and IFC launched a USD 300 million trade finance programme in Africa. The initiative will support agriculture, healthcare, and manufacturing in eight countries and help strengthen supply chains.

South Africa

- South Africa's private sector activity increased in April, supported by stronger demand and exports. Companies also faced higher costs and supply chain pressures.
- Envusa Energy inaugurated renewable energy projects with a total capacity of 520 MW. The electricity will supply several mining operations in South Africa.
- ENGIE and Pele Green Energy launched the 75 MW Graspan solar plant. The project supports South Africa's renewable energy transition.
- AFD granted a EUR 300 million loan to Transnet. The funding will modernise rail and port infrastructure and support greener freight transport.
- South Africa withdrew its draft AI strategy after fake references were discovered in the document. Authorities will prepare a revised version.

Angola

- Angola inaugurated a national data centre and public cloud project worth USD 89 million. The initiative aims to improve digital sovereignty.
- Around 1.1 million Angolan households face severe hunger. Poverty and unemployment continue to limit access to food.
- S&P considers Angola relatively protected from Middle East tensions because higher oil prices benefit the country. However, Angola still depends heavily on raw material exports.
- Experts warned about unsafe working conditions in some foreign companies operating in Angola. The debate has renewed criticism of weak labour controls.
- Floods damaged parts of the Benguela railway, but Lobito Atlantic Railway avoided major disruptions by using emergency transport solutions.
- Angola hosted a business forum to attract investment along the Lobito Corridor. Authorities want to develop agriculture, logistics, and transport projects.
- Angola identified around 100 projects linked to the Lobito Corridor, representing an estimated USD 6 billion in investments.
- MCA inaugurated Africa's largest off-grid solar park in Angola. The project is part of a wider rural electrification programme.
- The IMF expects slower growth in Angola because of declining oil revenues. It also called for economic reforms and lower fuel subsidies.
- Angola's national savings rate fell sharply in 2025. Higher spending and lower investment increased dependence on foreign financing.
- The African Bank of Oman wants to finance mining and oil projects in Angola. The bank also aims to support local economic participation.
- Jet fuel prices more than doubled in Angola, increasing pressure on regional airlines. The crisis highlights dependence on imported fuel.
- South Africa remains Angola's largest African trade partner. Angola continues to rely heavily on South African manufactured products.
- Angola organised a conference on carbon markets and climate finance. Authorities see carbon markets as a way to attract investment.

Botswana

- Botswana increased its interest rate to fight rising inflation caused by higher global energy prices.

Malawi

- Malawi's central bank denied using official reserves to finance fuel imports. Authorities said the gold sold came from local mining.
- Malawi maintained its policy rate at 24% to continue reducing inflation. However, risks linked to global energy prices remain high.

Mozambique

- Mozambique is reviewing reforms to increase state control over mining resources and limit exports of unprocessed minerals.
- Mozambique raised minimum wages in several sectors from April 2026. Increases vary depending on the industry.
- Mozambique sharply increased fuel prices after supply disruptions linked to global tensions. The decision could increase inflation and social tensions.

Namibia

- Namibia completely repaid its debt to the IMF. The move reflects a regional trend of reducing external debt dependence.
- The Bank of Namibia kept its interest rate at 6.5% despite growing economic uncertainty and energy market risks.

Zambia

- Zambia's inflation fell to 6.8% in April, helped by government measures to limit fuel price increases.
- Zambia introduced a revised 2026 budget focused on agriculture, debt servicing, and electoral preparations.
- Zambia appointed the board of its new mining regulator to improve transparency and oversight in the sector.
- KoBold Metals started work on the Mingomba copper project, which could become Zambia's largest copper mine.
- China Machinery Engineering Corporation will invest USD 1.5 billion in Zambia's energy sector to improve electricity production and energy security.

Le chiffre à retenir

300 M EUR

C'est le montant (environ 5,8 Mds ZAR) du prêt signé entre l'Agence Française de Développement (AFD) et Transnet, l'entreprise publique sud-africaine de la logistique, destiné à soutenir la décarbonation du secteur du fret en Afrique du Sud.

A LA UNE – Afrique australe

La Chine supprime ses tarifs douaniers pour 53 pays africains, à l'exception d'Eswatini

La Chine a annoncé la suppression des droits de douane sur les importations en provenance de 53 pays africains, une mesure entrée en vigueur le 8 mai 2026, et doit s'appliquer jusqu'au 30 avril 2028. Cette décision étend un dispositif déjà en place pour les pays les moins avancés et marque une nouvelle étape dans la stratégie commerciale de Pékin vis-à-vis du continent.

Seul Eswatini est exclu du dispositif, en raison de ses relations diplomatiques avec Taïwan. Ce choix est interprété par plusieurs analystes comme un signal politique plus qu'économique, dans un contexte de rivalité diplomatique persistante entre Pékin et Taipei.

La Chine se présente ainsi comme un promoteur du libre-échange avec l'Afrique, en contraste avec les politiques tarifaires plus restrictives d'autres grandes économies. Toutefois, les économistes soulignent que les barrières tarifaires ne constituent pas le principal frein aux exportations africaines vers la Chine, celles-ci restant dominées par les matières premières, dans un contexte de déficit commercial croissant en défaveur de l'Afrique. En 2024, ce déficit commercial africain vis-à-vis de la Chine a atteint environ 102 Md USD, en hausse de 65 % sur un an, reflétant une structure d'échanges encore fortement asymétrique.

Sommaire :

Afrique australe

- L'Iran affirme pouvoir livrer les pays d'Afrique australe en hydrocarbures en cas de pénurie
- Standard Chartered et l'International Finance Corporation lancent une facilité de financement du commerce de 300 M USD en Afrique

Afrique du Sud

- Reprise de l'activité privée en avril, portée par la demande et les tensions sur l'offre
- Envusa Energy, coentreprise investie par EDF, inaugure les projets d'énergies renouvelables de son cluster Koruson 2
- ENGIE a officiellement inauguré la centrale solaire photovoltaïque de Graspan (75 MW)
- L'AFD prête 300 M EUR à Transnet pour décarboner le secteur du fret en Afrique du Sud
- Imbroglie autour de la stratégie sud-africaine sur l'intelligence artificielle (IA), elle-même rédigée en partie par une IA générative

Angola

- L'Angola muscle sa souveraineté numérique avec un Data Center national à 89 M USD
- Insécurité alimentaire : près de 1,1 million de familles angolaises plongées dans la faim sévère
- S&P juge l'Angola relativement protégé des retombées du conflit Iran–Moyen-Orient
- Conditions de travail : des entreprises asiatiques pointées du doigt pour des pratiques à risque
- Pluies torrentielles à Benguela : Lobito Atlantic Railway évite la rupture du Corridor de Lobito
- Forum UE-Angola Corridor de Lobito : Luanda veut transformer l'axe ferroviaire en plateforme d'investissements européens
- Corridor de Lobito : l'Angola cible 6 Md USD d'investissements
- MCA accélère le déploiement du plus vaste programme solaire off-grid du continent
- Le FMI alerte sur la fragilité croissante du modèle pétrolier
- Angola : l'épargne nationale s'effondre et fragilise le financement de l'économie
- African Bank of Oman veut devenir un acteur clé du financement extractif en Angola
- Le doublement du prix du kérosène fragilise le transport aérien régional
- L'Afrique du Sud consolide sa domination commerciale sur l'Angola
- Marché carbone : l'Angola veut monétiser sa transition énergétique

Botswana

- La banque centrale du Botswana relève son taux directeur à 5,5 % dans un contexte de fortes pressions inflationnistes

Malawi

- La banque centrale du Malawi indique que les ventes d'or pour financer les importations de carburant n'ont pas d'impact sur ses réserves

- La banque centrale du Malawi maintient son taux directeur à 24 % dans un contexte de désinflation progressive

Mozambique

- Accélération législative visant le secteur minier alors que se tient la Mozambique Mining & Energy Conference (MMEC)
- Augmentation du salaire minimum à partir du 1er avril 2026
- Mozambique : marché du carburant sous tension

Namibie

- Namibie : remboursement complet des engagements envers le FMI
- La Banque centrale de Namibie maintient son taux directeur à 6,50 % dans un contexte d'incertitudes accrues (BoN)

Zambie

- L'inflation ralentit à 6,8% en avril, les observateurs anticipent une stabilisation du taux directeur
- Présentation d'un budget rectificatif à hauteur de 26,3 Md ZMW, arbitrages budgétaires en faveur de l'agriculture et du service de la dette
- La nomination d'un conseil d'administration ouvre la voie à la montée en puissance de la Minerals Regulation Commission (MRC)
- Début des travaux pour le projet cuprifère de Mingomba mené par l'américain Kobold
- China Machinery Engineering Corporation (CMEC) investit 1,5 Md USD pour produire 900 MW d'électricité en Zambie

Afrique australe

L'Iran affirme pouvoir livrer les pays d'Afrique australe en hydrocarbures en cas de pénurie

Depuis le déclenchement du conflit au Moyen-Orient, les prix du baril de Brent ont fortement augmenté sous l'effet des tensions géopolitiques. Alors que le baril évoluait entre 60 et 70 USD avant la crise, il a brièvement atteint près de 126 USD, porté par les craintes de perturbation de l'approvisionnement mondial, notamment en cas de fermeture du détroit d'Ormuz. Depuis, les cours restent très volatils, oscillant ponctuellement entre 100 et 115 USD selon les annonces de cessez-le-feu ou les signaux d'apaisement diplomatique.

Cette instabilité affecte l'approvisionnement énergétique mondial. En Afrique australe, l'Iran a proposé son aide à plusieurs pays pour sécuriser leurs importations de pétrole brut et de carburants. En Namibie, où les prix des carburants ont fortement progressé (essence 95 : 22,08 NAD/litre en avril 2026, soit +2,50 NAD par rapport à mars ; diesel : entre 23,63 et 23,73 NAD/litre, soit environ +4 NAD), [l'ambassadeur iranien a indiqué que Téhéran était prêt à fournir du carburant en cas de pénurie](#). En Afrique du Sud, où les prix à la pompe ont aussi fortement augmenté depuis début avril (+3 ZAR/litre pour l'essence et +7 ZAR/litre pour le diesel), [une offre similaire aurait été adressée aux autorités](#). Le gouvernement sud-africain n'a toutefois donné aucun signe d'intérêt, et le ministre des Ressources minérales et de l'Énergie, Gwede Mantashe, a refusé de commenter publiquement le sujet. Il a néanmoins affirmé qu'il n'existait « pas de pénurie », mais essentiellement un problème de hausse des prix.

Cette proposition place néanmoins Pretoria dans une position diplomatique délicate. Une coopération énergétique

avec Téhéran pourrait exposer l'Afrique du Sud à des sanctions secondaires américaines, avec qui les relations sont déjà détériorées, ainsi qu'à des contraintes financières, bancaires et assurantielles liées au régime de sanctions occidentales visant l'Iran.

Standard Chartered et l'International Finance Corporation lancent une facilité de financement du commerce de 300 M USD en Afrique

[L'IFC et Standard Chartered ont annoncé la mise en place d'un mécanisme de partage des risques couvrant jusqu'à 300 M USD d'actifs de financement du commerce et des chaînes d'approvisionnement en Afrique](#). L'IFC fournira des garanties pouvant atteindre 150 M USD, facilitant des financements en dollars et en monnaies locales et permettant d'accélérer les paiements aux fournisseurs.

Le programme sera déployé dans huit pays (Côte d'Ivoire, Égypte, Ghana, Kenya, Nigéria, Afrique du Sud, Tanzanie et Zambie) et ciblera des secteurs clés tels que l'agriculture, la santé et l'industrie manufacturière. Sur trois ans, l'initiative pourrait générer 1,9 Md USD de financements et soutenir plus de 500 fournisseurs, contribuant au renforcement des chaînes d'approvisionnement sur le continent.

Afrique du Sud

Reprise de l'activité privée en avril, portée par la demande et les tensions sur l'offre

[L'indice PMI \(Purchasing Managers' Index\) S&P Global pour l'Afrique du Sud a atteint 51,6 en avril, après 50,8 en mars](#). Cet indicateur, qui mesure la dynamique du secteur privé (mines, industrie manufacturière, services, construction et commerce) sur la base d'un panel d'entreprises, signale une accélération de

l'activité à un plus haut depuis près de quatre ans.

Cette amélioration reflète un rebond de la demande, avec une hausse des nouvelles commandes pour la première fois en trois mois. Selon les entreprises interrogées, ce mouvement a été soutenu par des achats anticipés de clients, inquiets de possibles tensions sur les chaînes d'approvisionnement et de hausses de prix dans un contexte de conflit au Moyen-Orient. Les exportations ont également progressé, portées par une demande plus dynamique sur certains marchés régionaux.

Côté offre, les conditions se sont tendues. Les coûts des intrants ont fortement augmenté, atteignant un plus haut de deux ans et demi, sous l'effet de la hausse des prix du carburant et des charges fournisseurs. Les délais de livraison se sont également allongés, reflétant des perturbations logistiques. Dans ce contexte, les entreprises ont relevé leurs prix de vente à un rythme plus soutenu.

Enfin, l'emploi a continué de progresser pour le troisième mois consécutif, à un rythme plus rapide, tandis que les perspectives d'activité se sont légèrement améliorées, soutenues par des carnets de commandes plus solides, malgré une prudence persistante liée aux incertitudes géopolitiques.

Envusa Energy, coentreprise investie par EDF, inaugure les projets d'énergies renouvelables de son cluster Koruson 2

Envusa Energy, coentreprise entre Anglo American et EDF Power Solutions, a officiellement mis en service plusieurs projets du cluster renouvelable « Koruson 2 » (K2), d'une capacité totale de 520 MW, dans les provinces du Cap-Nord et du Cap-Oriental. Le projet comprend trois installations : la centrale solaire photovoltaïque Mooi Plaats (240 MW), le parc éolien Umsobomvu (140 MW) et le parc éolien Hartebeesthoek (140 MW).

L'électricité produite est acheminée via le réseau d'Eskom vers plusieurs opérations minières d'Anglo American, notamment la mine de fer de Kolomela exploitée par Kumba Iron Ore, la mine de diamants Venetia de De Beers Group ainsi que les activités de Valterra Platinum.

Selon De Beers, 48 MW seront fournis à la mine Venetia, qui devrait désormais fonctionner intégralement à partir d'électricité renouvelable. Kumba Iron Ore indique pour sa part que 72 % de la consommation électrique de la mine de Kolomela est désormais couverte par des énergies renouvelables, générant des économies estimées à environ 600 000 rands pour le seul mois de mars 2026.

Créée en 2022, Envusa Energy vise le développement de 3 à 5 GW de capacités renouvelables en Afrique du Sud d'ici 2030. Le projet illustre également le développement du modèle de « *wheeling* » électrique, consistant à transporter l'électricité produite à partir de sources renouvelables via le réseau national vers des clients industriels situés à distance des sites de production.

ENGIE a officiellement inauguré la centrale solaire photovoltaïque de Graspan (75 MW)

ENGIE South Africa et Pele Green Energy ont inauguré la centrale photovoltaïque de Graspan, située dans la province du Northern Cape. D'une capacité de 75 MW, l'installation est entrée en exploitation commerciale dans le cadre du cinquième volet du programme sud-africain Renewable Energy Independent Power Producer Procurement Programme (REIPPPP) destiné à livrer le réseau national opéré par National Transmission Company South Africa (NTCSA), filiale d'Eskom.

Avec l'autre projet solaire de Grootspuit (Free State), également développé par les deux partenaires, l'ensemble représente 150 MW de nouvelles capacités renouvelables injectées sur le réseau

national. Les deux projets illustrent l'accélération de la mise en service d'actifs énergétiques après plusieurs années marquées par des retards dans les procédures d'attribution, de financement et de raccordement, dans un contexte de pression persistante sur le système électrique sud-africain, confronté à des capacités de production insuffisantes et à des épisodes récurrents de délestage.

Ces projets s'inscrivent dans la stratégie sud-africaine de diversification du mix électrique (dominé par le charbon à plus de 80 %) et de montée en puissance des énergies renouvelables, soutenue par les appels d'offres publics du REIPPPP, et reflète la place croissante des partenariats entre acteurs internationaux et entreprises locales dans le développement des infrastructures énergétiques du pays.

L'AFD prête 300 M EUR à Transnet pour décarboner le secteur du fret en Afrique du Sud

Transnet et l'Agence française de développement (AFD) ont signé un accord de prêt de 300 M EUR (environ 5,8 Mds ZAR) destiné à soutenir la décarbonation du secteur du fret en Afrique du Sud. Ce financement vise à améliorer la durabilité opérationnelle de Transnet tout en accompagnant la modernisation des infrastructures ferroviaires et portuaires du pays.

Le programme prévoit notamment la réhabilitation de 550 km de voies ferrées sur les corridors du Cap (manganèse) et des conteneurs (Johannesburg-Durban), afin de favoriser le report modal du transport de marchandises de la route vers le rail, moins émetteur de carbone. Il soutient également le développement de projets liés à l'hydrogène vert et aux minerais de transition, la préparation d'un approvisionnement en 30 MW d'énergie renouvelable pour les opérations portuaires, ainsi que le renforcement des capacités de Transnet en matière de

normes ESG (environnement, social et gouvernance).

Cet accord prolonge le Memorandum of Understanding (MoU) signé en décembre 2025, en marge du Sommet du G20, entre Rémy Rioux, directeur de l'AFD, et Michelle Phillips, directrice générale de Transnet.

L'opération s'inscrit également dans le cadre du Partenariat pour une Transition Énergétique Juste (JET-P). Elle contribue par ailleurs à l'atteinte de l'engagement financier de 1 Md EUR annoncé par la France lors de la COP26.

Imbroglie autour de la stratégie sud-africaine sur l'intelligence artificielle (IA), elle-même rédigée en partie par une IA générative

Le ministre sud-africain des Communications et des Technologies numériques, Solly Malatsi, a annoncé le retrait du projet de stratégie nationale sur l'intelligence artificielle après l'identification de références bibliographiques fictives dans le document officiel, vraisemblablement générées par des outils d'IA générative.

Le projet de stratégie visait à positionner l'Afrique du Sud comme un acteur de premier plan de l'IA sur le continent africain. Le texte prévoyait notamment la création d'une Commission nationale sur l'IA, d'un Conseil d'éthique de l'IA, d'une Autorité de régulation dédiée, ainsi que la mise en place d'incitations fiscales et de mécanismes de soutien public à l'innovation privée.

Le ministre a reconnu qu'« il est très probable que des citations générées par IA aient été incluses sans vérification adéquate », tout en estimant que cette situation avait compromis « l'intégrité et la crédibilité » du projet de politique publique.

Le gouvernement sud-africain a indiqué qu'un examen des responsabilités liées à la

rédaction du document serait conduit. À ce stade, aucun calendrier n'a été communiqué concernant la publication d'une version révisée de la stratégie nationale sur l'IA.

Angola

L'Angola muscle sa souveraineté numérique avec un Data Center national à 89 M USD

Le gouvernement angolais a inauguré un Data Center national et un Cloud public d'un montant de 89 M USD, affichant son ambition de reprendre la main sur l'hébergement des données stratégiques du pays. Au-delà de la modernisation numérique de l'administration, le projet vise à réduire la dépendance aux infrastructures étrangères et à centraliser le stockage des données sensibles des institutions publiques et des entreprises. Mis en œuvre avec le groupe émirati *Presight*, il s'inscrit dans une stratégie plus large de numérisation de l'État, même si demeurent des interrogations sur la capacité du pays à assurer durablement l'exploitation technique, la cybersécurité et l'appropriation effective de ces outils.

Insécurité alimentaire : près de 1,1 million de familles angolaises plongées dans la faim sévère

La dernière enquête conjointe de l'INE et de la FAO met en lumière l'ampleur persistante de la fragilité sociale en Angola : près de 1,1 million de ménages vivent en situation de faim sévère (estimations de 9 à 10 millions de personnes en zone rurale) et plus de 5,4 millions en insécurité alimentaire modérée (soit un peu plus d'un tiers de la population angolaise). Derrière l'amélioration statistique affichée par rapport aux précédentes éditions, le constat demeure alarmant : une large majorité des familles angolaises reste confrontée à un accès instable ou insuffisant à l'alimentation, sous l'effet combiné de la pauvreté, du chômage et de

l'érosion des revenus. Ces données rappellent que la reprise macroéconomique observée depuis 2024 ne se traduit toujours pas par une amélioration tangible des conditions de vie de la population.

S&P juge l'Angola relativement protégé des retombées du conflit Iran-Moyen-Orient

Dans une étude consacrée à la vulnérabilité des économies africaines aux tensions au Moyen-Orient, S&P Global Ratings classe l'Angola parmi les pays les moins exposés aux effets indirects du conflit avec l'Iran. Cette relative résilience tient d'abord au statut d'exportateur pétrolier du pays, bénéficiaire mécanique de la hausse des cours. L'agence souligne toutefois que la véritable robustesse face aux chocs extérieurs dépend de la capacité à transformer localement les ressources produites — un domaine où l'Angola demeure encore structurellement en retrait malgré ses ambitions industrielles. Le classement constitue donc davantage un signal conjoncturel favorable qu'un satisfecit sur la solidité de son modèle économique.

Conditions de travail : des entreprises asiatiques pointées du doigt pour des pratiques à risque

En marge du Forum international sur la sécurité et la santé au travail 2026, plusieurs experts ont alerté sur la dégradation des conditions de sécurité au sein de certaines entreprises étrangères opérant en Angola, en particulier chinoises et indiennes. Sont dénoncés des environnements de travail précaires, insuffisamment conformes aux normes locales et internationales, exposant les salariés à des risques élevés d'accidents et de maladies professionnelles. Si ces critiques ne visent pas l'ensemble des opérateurs asiatiques, elles ravivent le débat récurrent sur la faiblesse du contrôle effectif de l'État angolais en matière de droit du travail et sur les contreparties

sociales limitées de certains investissements étrangers.

Pluies torrentielles à Benguela : Lobito Atlantic Railway évite la rupture du Corridor de Lobito

À la suite des importantes inondations ayant endommagé plusieurs tronçons du chemin de fer de Benguela, Lobito Atlantic Railway (LAR) est parvenue à maintenir la continuité logistique du Corridor de Lobito grâce à un dispositif multimodal rail-route mis en place en urgence via la plateforme Dango de LAR à Huambo. Cette réorganisation a permis d'éviter une paralysie prolongée des flux miniers et commerciaux entre le port de Lobito et l'arrière-pays régional, notamment vers la RDC et la Zambie. La rapidité de la reprise illustre la capacité opérationnelle croissante du concessionnaire, mais rappelle aussi la vulnérabilité persistante des infrastructures angolaises face aux aléas climatiques, enjeu appelé à devenir central pour la fiabilité du corridor.

Forum UE-Angola Corridor de Lobito : Luanda veut transformer l'axe ferroviaire en plateforme d'investissements européens

Les 5 et 6 mai, Luanda a accueilli la phase présentielle du Forum des affaires du Corridor de Lobito, réunissant entreprises européennes et angolaises, institutions publiques et partenaires de développement autour des opportunités d'investissement le long du corridor.

Les échanges ont principalement porté sur l'agriculture, l'agro-industrie, les transports et la logistique, secteurs considérés comme prioritaires pour transformer le corridor en levier de diversification économique régionale reliant l'Angola à la RDC et à la Zambie.

Au-delà de l'infrastructure ferroviaire, les autorités angolaises cherchent désormais à positionner le Corridor de Lobito comme une plateforme intégrée d'attraction des

investissements internationaux, au cœur du partenariat économique entre l'Angola et l'Union européenne.

Corridor de Lobito : l'Angola cible 6 Md USD d'investissements

Les autorités angolaises ont indiqué, lors du Forum des affaires Angola-UE consacré au Corridor de Lobito, qu'environ 100 projets avaient été identifiés le long du corridor, pour un potentiel d'investissement estimé à 6 Md USD selon une étude préliminaire de l'IFC.

Le portefeuille couvre principalement l'agriculture, la logistique, les transports et l'agro-industrie. Luanda souhaite transformer le Corridor de Lobito — reliant le port atlantique de Lobito à la RDC et, à terme, à la Zambie — en levier de diversification économique et d'intégration régionale, au-delà de sa vocation minière initiale.

La création en janvier 2026 de la Société de développement du Corridor de Lobito (SDCL) vise à structurer la gouvernance du projet et à attirer les investissements privés.

MCA accélère le déploiement du plus vaste programme solaire off-grid du continent

Le groupe portugais MCA a inauguré à Luau (sur le Corridor de Lobito à la frontière avec la RDC) le plus grand parc photovoltaïque off-grid d'Afrique, pour un investissement supérieur à 87 M EUR. Développé pour l'entreprise publique PRODEL, ce projet s'inscrit dans un programme beaucoup plus vaste d'électrification rurale estimé à environ 1,3 Md EUR, couvrant 60 localités et prévoyant la construction de 46 à 48 mini-réseaux solaires autonomes dans plusieurs provinces angolaises.

Le financement du programme a été structuré par *Standard Chartered Bank* avec un soutien massif d'Euler Hermes – environ 1,2 Md EUR de garanties – réassuré par les

agences de crédit-export portugaise (COSEC) et sud-coréenne (K-Sure).

Le parc de Luau dispose d'une capacité de 31,85 MWp et de batteries de stockage de 75,26 MWh, permettant d'alimenter plus de 90 000 personnes sans recours aux combustibles fossiles. Il constitue le deuxième projet livré dans le cadre du programme national d'électrification rurale, après celui de Cazombo, inauguré en 2025. À terme, le programme devrait bénéficier à plus d'un million de personnes et réduire fortement la dépendance des régions enclavées aux groupes électrogènes diesel.

Le FMI alerte sur la fragilité croissante du modèle pétrolier

Le FMI prévoit un ralentissement de la croissance angolaise à 2,3 % en 2026, contre 3,1 % en 2025, dans un contexte marqué par l'érosion progressive des recettes pétrolières et la dégradation des équilibres budgétaires. Malgré une inflation en baisse, le déficit budgétaire a atteint 4,1 % du PIB en 2025, tandis que la dette publique pourrait dépasser 53 % du PIB à horizon 2027.

Le Fonds appelle les autorités à utiliser les revenus pétroliers exceptionnels pour réduire la dette et renforcer les réserves de change, tout en accélérant les réformes structurelles : réduction des subventions aux carburants, réforme des entreprises publiques, poursuite d'une politique monétaire restrictive et plus grande flexibilité du taux de change. Cette analyse a toutefois été arrêtée avant la récente remontée des cours du pétrole, susceptible d'améliorer temporairement les perspectives budgétaires pour 2026.

Angola : l'épargne nationale s'effondre et fragilise le financement de l'économie

L'épargne nationale angolaise est tombée à 10,02 % du PIB en 2025, son niveau le plus faible depuis cinq ans, contre 15,88 % en

2024, selon les comptes nationaux préliminaires publiés par l'INE.

Cette dégradation s'explique par une forte hausse des dépenses privées (+33,4 %), largement supérieure à celle du revenu disponible (+26,3 %), traduisant une consommation alimentée au détriment de l'épargne. Le taux d'investissement a parallèlement reculé à 9,65 % du PIB, son plus bas niveau de la période récente.

Surtout, la capacité nette de financement de l'économie s'est quasiment évaporée, passant de 5,15 % du PIB en 2024 à seulement 0,35 % en 2025, signalant une dépendance croissante aux financements extérieurs pour soutenir l'activité et l'investissement.

African Bank of Oman veut devenir un acteur clé du financement extractif en Angola

La nouvelle African Bank of Oman (ABO) affiche son ambition de devenir un acteur majeur du financement des projets miniers et pétroliers en Angola, en se positionnant comme interface entre investisseurs internationaux et économie locale.

Selon son directeur général, Dinis Mendes, la banque souhaite accompagner les entreprises étrangères dans leur implantation locale (gestion des changes, intégration bancaire, ouverture de comptes) tout en structurant les financements liés aux grands projets extractifs. ABO mise particulièrement sur le potentiel du secteur minier, perçu comme un moteur de développement du contenu local à travers les besoins en logistique, construction et services.

Au-delà du financement, la banque met en avant un enjeu désormais central dans le discours économique angolais : mieux capter localement les flux financiers générés par les industries extractives afin de limiter les sorties de capitaux et renforcer le tissu économique national.

Le doublement du prix du kérosène fragilise le transport aérien régional

Le prix du carburant aviation Jet A-1 a plus que doublé en Angola entre mars et avril, atteignant près de 1 230 AOA par litre dans les aéroports. Cette hausse de 102 % exerce une pression croissante sur les compagnies aériennes régionales, alors que le carburant représente déjà environ 40 % des coûts d'exploitation du secteur.

Face aux risques de rupture d'approvisionnement, l'Association des compagnies aériennes d'Afrique australe a appelé les gouvernements et fournisseurs régionaux à mettre en place des plans d'urgence. Cette flambée met en évidence la forte dépendance de l'Angola et de la région aux importations de produits raffinés, malgré leur statut de producteurs pétroliers.

Au-delà du secteur aérien, cette crise souligne les limites persistantes des capacités de raffinage régionales et la vulnérabilité structurelle des économies africaines aux tensions internationales sur les produits énergétiques.

L'Afrique du Sud consolide sa domination commerciale sur l'Angola

L'Afrique du Sud demeure de loin le principal partenaire commercial africain de l'Angola, confirmant l'intégration croissante entre les deux économies. Sur les 1,494 Md USD d'exportations angolaises vers le continent africain, environ 604 M USD étaient destinés au marché sud-africain. La RDC et le Togo complètent le podium des principaux débouchés africains de l'Angola.

Pretoria domine également les importations africaines de l'Angola : près de 48 % des achats du pays sur le continent proviennent d'Afrique du Sud, principalement sous forme de biens manufacturés et produits transformés.

Ces chiffres illustrent la dépendance persistante de l'économie angolaise vis-à-vis de l'appareil productif sud-africain, dans un contexte où la diversification industrielle locale reste limitée.

Marché carbone : l'Angola veut monétiser sa transition énergétique

L'Angola poursuit son positionnement sur les marchés carbone avec l'organisation d'une masterclass de haut niveau, consacrée aux mécanismes de financement climatique et à leur intégration dans les projets énergétiques nationaux.

Organisé par l'ANPG avec l'appui du cabinet Mayer Brown, l'événement a réuni responsables politiques et acteurs des secteurs pétrolier, gazier et minier autour des enjeux de transition énergétique et de compétitivité carbone. Le ministre Diamantino Azevedo a présenté le marché carbone comme un levier stratégique d'attractivité économique et de financement, tandis que le président de l'ANPG, Paulino Jerónimo, a insisté sur l'adaptation du secteur énergétique angolais aux nouvelles exigences internationales.

Cette initiative illustre la volonté croissante de Luanda de concilier maintien de sa rente pétrolière et accès aux financements climatiques internationaux, dans un contexte où les critères ESG deviennent progressivement un facteur de compétitivité pour les économies extractives.

Botswana

La banque centrale du Botswana relève son taux directeur à 5,5 % dans un contexte de fortes pressions inflationnistes

La Banque du Botswana a relevé son taux directeur de 200 points de base, à 5,5 % (contre 3,5 % auparavant), devenant la

première banque centrale africaine à resserrer sa politique monétaire à la suite du choc énergétique mondial provoqué par le conflit impliquant l'Iran. L'inflation, qui s'élevait encore à 4,2 % en mars, devrait fortement accélérer pour atteindre environ 8,9 % à court terme, dépassant nettement la cible de 3 % à 6 %. Elle est attendue à 8,7 % en moyenne en 2026, avant de refluer à 5,6 % en 2027, sous l'effet notamment de la hausse des prix des carburants, des coûts de transport et des dépenses de santé.

Le relèvement des taux vise à contenir les tensions inflationnistes et à renforcer la transmission de la politique monétaire, alors que les risques demeurent orientés à la hausse, en particulier en raison d'effets de second tour et de possibles hausses des tarifs administrés, notamment de l'électricité. Le resserrement monétaire intervient dans un contexte économique déjà fragile, marqué par un ralentissement du secteur du diamant (≈80 % des exportations, ≈1/3 des recettes publiques). Le maintien de taux élevés pourrait peser sur la consommation et la demande de crédit.

Malawi

La banque centrale du Malawi indique que les ventes d'or pour financer les importations de carburant n'ont pas d'impact sur ses réserves

La banque centrale du Malawi a démenti avoir puisé dans ses réserves internationales pour financer les importations de carburant, contrairement à des informations relayées dans la presse locale. Elle indique que l'or vendu provient exclusivement d'achats réalisés auprès de mineurs artisanaux locaux. Selon l'institution, les réserves officielles, estimées à environ 61 M USD et conservées notamment auprès de la Réserve fédérale de New York, ne sont « pas à vendre ».

Les autorités disposent encore d'environ 69 kg d'or issus de l'exploitation artisanale

pouvant être mobilisés à l'avenir. En parallèle, le pays explore des solutions de financement pour ses importations énergétiques, notamment via un prêt en discussion de 120 M USD auprès d'Afreximbank, ainsi que des négociations avec la Trade and Development Bank concernant des arriérés de dette liés à l'achat de carburant depuis 2018.

Ces tensions s'inscrivent dans un contexte persistant de pénuries de carburant, aggravées récemment par le choc énergétique mondial lié au conflit impliquant l'Iran, qui a entraîné le retour de longues files d'attente dans les stations-service.

La banque centrale du Malawi maintient son taux directeur à 24 % dans un contexte de désinflation progressive

La Banque centrale du Malawi a maintenu son taux directeur à 24 %, privilégiant une approche prudente afin de consolider le ralentissement progressif de l'inflation et de préserver la stabilité macroéconomique. Cette décision intervient dans un contexte où l'inflation, bien qu'en nette décélération, demeure particulièrement élevée. Elle a atteint 23,8 % en glissement annuel en mars 2026, après plus de trois années au-dessus du seuil de 20 %.

L'institution anticipe la poursuite du processus de désinflation, avec une inflation moyenne attendue à 22 % en 2026, contre 28,4 % en 2025. Cette évolution refléterait notamment l'amélioration graduelle des conditions d'offre, en particulier dans les secteurs agricole et minier, ainsi qu'un meilleur ancrage des anticipations d'inflation.

À noter que ces perspectives demeurent entourées d'incertitudes. Selon les projections de la Banque mondiale (Commodity Markets Outlook, avril-octobre 2026), les prix de l'énergie

pourraient augmenter d'environ 24 % en 2026, tandis que les prix des matières premières progresseraient de 16 %, sous l'effet de la hausse des coûts des carburants, des engrais et de plusieurs métaux clés. Ces évolutions, si elles se matérialisaient, pourraient exercer des pressions inflationnistes plus fortes que prévu dans les économies importatrices comme le Malawi.

Mozambique

Accélération législative visant le serveur minier alors que se tient la Mozambique Mining & Energy Conference (MMEC)

Alors que se tient les 6 et 7 mai à Maputo la Mozambique Mining & Energy Conference (MMEC), principal salon minier du pays, l'Assemblée de la République (AR) examine en urgence une série de révisions législatives visant à renforcer le contrôle de l'État sur les ressources naturelles, dans un contexte marqué par des négociations tendues avec la compagnie irlandaise Kenmare – principal investisseur occidental dans le secteur au Mozambique -, dont la concession minière d'exploitation des sables lourds est arrivée à échéance fin 2024.

Le président Daniel Chapo a soumis le 24 avril une proposition de révision de la loi 3/2018 sur le Secteur des Entreprises de l'État (SEE) et de la loi des mines (loi 20/2014 du 18 août), afin d'assurer un cadre légal qualifié de moderne, garantissant que les ressources minières et énergétiques servent prioritairement le développement économique et social des Mozambicains. Parmi les mesures phare, le gouvernement propose i) une participation minimale de l'État de 15 % dans tous les projets miniers, ainsi que des droits exclusifs sur les minerais stratégiques au travers d'une nouvelle entreprise publique, dont la création est prévue par la loi, l'*Empresa Nacional de Minas* (ENM); ii) l'interdiction de l'exportation de produits miniers non

transformés ; iii) l'obligation d'affecter 10 % des recettes minières au développement des communautés locales dans lesquelles les projets sont mis en œuvre (actuellement établie à 2,75%) ; iv) la création de zones réservées à l'exploitation minière artisanale ; v) ainsi que l'établissement de nouvelles licences pour les petites exploitations.

Par ailleurs, de nouvelles règles favorisant la participation des entreprises nationales dans la chaîne de valeur sont introduites, notamment en ce qui concerne la fourniture de biens et de services au secteur minier, dans le but de stimuler le tissu entrepreneurial local - en cohérence ainsi avec le projet de loi sur le contenu local qui est par ailleurs envisagée pour le secteur de l'exploitation des hydrocarbures -.

Les amendements renforcent aussi le rôle de l'État dans la prospection, l'exploitation, la transformation et la commercialisation des ressources, ainsi que dans la surveillance et la traçabilité des activités minières.

Augmentation du salaire minimum à partir du 1^{er} avril 2026

Le gouvernement mozambicain a décidé d'augmenter, à partir du 1er avril 2026, le salaire minimum, dont les montants varient par secteur (par mois) :

- Noix de cajou : 109 USD (≈ 6 850 MZN, +5,2 %)
- Pêche industrielle et semi-industrielle : 110 USD (≈ 6 900 MZN, +5 %)
- Agriculture, élevage, chasse, forêts et sylviculture : 111 USD (≈ 7 000 MZN, +5,7 %)
- Autres secteurs : entre 117 USD (≈ 7 350 MZN) et 200 USD (≈ 12 600 MZN, +3 % à +6 %)
- Tourisme : 167 USD (≈ 10 500 MZN, +9,3 %)
- Microfinance : 280 USD (≈ 17 600 MZN, +6,9 %)

- Extractif : 254 USD (≈ 16 000 MZN, +7 %)
- Banque et assurances : 318 USD (≈ 20 000 MZN, +6,9 %)

Cette hausse accentue les écarts entre secteurs : le secteur financier, déjà le mieux rémunéré en valeur absolue, bénéficie d'une augmentation supérieure à la moyenne (+6,9 %), tandis que les secteurs agricoles et de la pêche, essentiels à l'économie et aux équilibres sociaux (environ 25% du PIB), voient leurs salaires progresser modestement.

Les salaires de la pêche artisanale (78 USD/mois) restent inchangés, faute de consensus. C'est également le cas des salaires de la fonction publique (137 USD/mois), compte-tenu des fortes contraintes budgétaires de l'Etat, la Première ministre Benvinda LEVI ayant néanmoins annoncé la reprise des promotions dans la fonction publique, gelées en 2025.

Mozambique : marché du carburant sous tension

Le 7 mai 2026, le Conseil des ministres du Mozambique a approuvé une révision des prix des carburants, portant l'essence à 1,47 USD/L (93,69 MT) et le gazole à 1,82 USD/L (116 MT), soit une augmentation de 12,1% et 46 %, respectivement.

Structuré autour d'un monopole public d'importation (IMOPETRO, contrôlé par l'État et les 28 distributeurs de carburant accrédités, dont Petromoc (30% de part de marché), TotalEnergies (20%) et Galp (13%), le secteur souffre de rigidités structurelles notoires (dépendance à un fournisseur unique (Vitol actuellement) ; difficultés de mises en place des préfinancements et garanties ; régulation des prix à la pompe, demeurés inchangés depuis juin 2025 ; etc.) que la guerre du golfe persique a exacerbées. La série de déséquilibres qui en résulte affecte l'ensemble du système d'approvisionnement et de distribution et a notamment conduit à de nombreuses

ruptures d'activité des stations-services depuis mi-avril et à une distorsion des prix par rapport aux marchés voisins, favorisant la contrebande.

La hausse des tarifs, bien que nécessaire sur le plan macroéconomique, comporte un risque d'aggravation des tensions sociales (un appel à manifester a immédiatement suivi l'annonce de l'augmentation des prix ; les transports collectifs informels ont également immédiatement répercuté l'augmentation de leurs coûts sur leurs prix) et d'alourdir la pression inflationniste (3,4 % en mars 2026).

Les carburants représentaient en 2024 et 2025 de l'ordre de 13 % de la valeur totale des importations (1,15 Md USD/an), proportion qui dépasserait vraisemblablement 30% actuellement, compte tenu de l'augmentation des coûts à l'importation et de la contraction des volumes des échanges du Mozambique, du fait notamment de l'aggravation des difficultés d'accès aux devises. Les stocks de carburant au Mozambique, après avoir frôlé la rupture début mai, semblent avoir pu être regarnis en urgence au moyen probablement d'une mobilisation (non-confirmée à ce stade) de financements fournis par la Banque du Mozambique, dont les réserves demeurent encore confortables (elles sont estimées à 3,5 Mds USD soit plus de 5 mois d'importations).

Namibie

Namibie : remboursement complet des engagements envers le FMI

La Namibie affiche désormais une position nette de dette envers le FMI à zéro, à la suite du remboursement intégral de ses engagements. Selon les données du Fonds arrêtées à fin mars 2026, le pays a remboursé un total de 23,9 M USD au titre des financements reçus, effaçant ainsi son encours auprès de l'institution.

La Namibie s'inscrit ainsi dans la tendance nouvellement observée en Afrique australe, plusieurs États ayant récemment réduit ou éteint leurs engagements envers le FMI. Le Mozambique a notamment procédé au remboursement de son prêt d'urgence de 701 M USD, illustrant un désengagement progressif des facilités exceptionnelles mobilisées pendant les chocs récents.

Ces remboursements traduisent des arbitrages en faveur d'un moindre recours à l'endettement concessionnel externe, dans un contexte où plusieurs économies africaines cherchent à recomposer leur structure de dette et à diversifier leurs sources de financement.

La Banque centrale de Namibie maintient son taux directeur à 6,50 % dans un contexte d'incertitudes accrues (BoN)

La Banque centrale de Namibie (BoN) a décidé de maintenir son taux directeur à 6,50 % pour la troisième réunion consécutive, dans un environnement marqué par une dégradation des perspectives macroéconomiques. L'inflation a ralenti à 2,1 % en glissement annuel en mars (contre 2,4 % en février), atteignant son plus bas niveau depuis 2020. Cette baisse devrait toutefois être temporaire : la BoN anticipe une remontée progressive des prix et a relevé sa prévision d'inflation moyenne à 3,7 % en 2025 (contre 3,5 % précédemment). Les risques restent orientés à la hausse, en lien avec les hausses possibles des prix administrés, la volatilité du taux de change et les tensions au Moyen-Orient, qui pèsent sur les prix de l'énergie.

Pour mémoire, la politique monétaire namibienne reste étroitement alignée sur celle de l'Afrique du Sud, en raison de l'ancrage du dollar namibien au Rand. La SARB a pour l'instant maintenu son taux directeur à 6,75 %, confirmant une orientation prudente face à un environnement international incertain.

Zambie

L'inflation ralentit à 6,8% en avril, les observateurs anticipent une stabilisation du taux directeur

Selon l'agence nationale de statistiques (ZamStats), l'inflation en Zambie a ralenti à 6,8% en glissement annuel en avril, contre 7,1% en mars, atteignant son plus bas niveau en plus de huit ans. Cette décélération, plus marquée qu'anticipé, reflète notamment les mesures gouvernementales destinées à atténuer l'impact de la hausse des prix de l'énergie liée aux tensions au Moyen-Orient. Pour mémoire, le gouvernement a suspendu les taxes sur les carburants pour trois mois et supprimé la TVA sur les produits pétroliers afin de contenir la hausse des prix, une mesure dont le coût représenterait environ 200 M USD, dans un contexte de perturbations liées à la fermeture du détroit d'Ormuz. Dans ce contexte, alors que l'inflation alimentaire a ralenti à 7,3% (contre 7,8% le mois précédent), l'inflation non alimentaire a légèrement accéléré à 6,0% (5,9% le mois précédent). A noter également la légère progression des prix en glissement mensuel (+ 0,7%, après 0,6% en mars).

Malgré cet environnement de désinflation, la Banque de Zambie devrait maintenir son taux directeur à 13,50% lors de sa réunion du 13 mai, après une baisse de 75 points de base lors du précédent comité, les autorités monétaires restant attentives aux effets des tensions géopolitiques sur la trajectoire des prix.

Présentation d'un budget rectificatif à hauteur de 26,3 Md ZMW, arbitrages budgétaires en faveur de l'agriculture et du service de la dette

Le ministre des Finances Situmbeko Musokotwane a présenté au Parlement un budget rectificatif à hauteur de 26,3 Md ZMW pour 2026, financé par un mix de

ressources additionnelles et de réaffectations internes de dépenses.

Le financement repose sur 10,0 Md ZMW d'économies budgétaires, 2,4 Md ZMW de reports du budget 2025, 2,1 Md ZMW de dons attendus, 1,4 Md ZMW de recettes intérieures additionnelles, ainsi que 7,5 Md ZMW levés sur le marché domestique de la dette publique.

Côté dépenses, environ 28 % des crédits supplémentaires sont alloués au ministère de l'Agriculture afin de reconstituer les fonds utilisés pour les paiements aux petits exploitants lors de la campagne 2025. Le budget prévoit également 1,1 Md ZMW pour la Commission électorale, en lien avec l'augmentation du nombre de circonscriptions, ainsi que 811,9 M ZMW pour le service additionnel de la dette extérieure.

Enfin, la Zambie anticipe le décaissement de 15 M USD sur un prêt de 252 M USD de la Banque africaine de développement, destiné au financement du corridor de Lobito.

La nomination d'un conseil d'administration ouvre la voie à la montée en puissance de la Minerals Regulation Commission (MRC)

Paul Kabuswe, ministre zambien des Mines, a officiellement installé le nouveau conseil d'administration de la Minerals Regulation Commission (MRC). Cette nomination vise à opérationnaliser cette nouvelle structure, chargée de faire appliquer la régulation du secteur minier et d'améliorer la transparence notamment en termes de réglementations économiques, sociales et environnementales.

Début des travaux pour le projet cuprifère de Mingomba mené par l'américain Kobold

L'entreprise minière KoBold Metals, soutenue par Sam Altman, PDG de l'entreprise américaine OpenAI, et Bill

Gates, cofondateur de Microsoft, a officiellement lancé les travaux de ce qui devrait devenir la plus grande mine de cuivre de Zambie, dans un contexte de forte demande mondiale en minerais critiques.

Le projet Mingomba, acquis en 2022, est situé dans la Copper Belt zambienne près de la frontière avec la République démocratique du Congo (RDC). Il représente un investissement estimé à plus de 2,3 Mds USD. Une fois opérationnelle, la mine pourrait produire plus de 300 000 T de cuivre/an, ce qui en ferait l'un des principaux sites de production du continent africain. L'entreprise affirme avoir utilisé des technologies IA et de modélisation géologique avancée pour accélérer l'exploration du gisement et identifier des ressources de cuivre très concentrées à grande profondeur. La mine devrait atteindre environ 1 700 mètres de profondeur, ce qui en ferait l'une des mines de cuivre les plus profondes au monde. Cependant, la région est également connue pour ses importantes infiltrations d'eau souterraine, nécessitant des infrastructures de pompage massives.

Le président zambien Hakainde Hichilema a salué le lancement du chantier comme une preuve que la Zambie est « ouverte aux affaires ».

KoBold prévoit une mise en production au début des années 2030. Cette initiative s'inscrit dans la compétition mondiale autour de l'approvisionnement en cuivre, métal stratégique pour les batteries des véhicules électriques, les centres de données et la transition énergétique.

China Machinery Engineering Corporation (CMEC) investit 1,5 Md USD pour produire 900 MW d'électricité en Zambie

La Zambie a obtenu un financement de 1,5 Md USD soutenu par la Chine afin d'augmenter sa capacité de production électrique de 900 MW et de renforcer sa

sécurité énergétique. L'accord, conclu avec *China Machinery Engineering Corporation* (CMEC), s'inscrit dans l'objectif national d'atteindre 10 000 MW de capacité installée d'ici 2031.

Ce projet intervient alors que le pays fait face à des pénuries d'électricité causées par des sécheresses prolongées, exacerbées par le phénomène climatique El Niño et le changement climatique, qui ont réduit la production hydroélectrique, source de plus de 80 % du mix énergétique zambien.

Trois centrales de 300 MW chacune — solaire, éolienne et au charbon — doivent être construites afin de diversifier les sources d'énergie et de stabiliser l'approvisionnement. Les études de faisabilité et évaluations environnementales devraient débuter d'ici juin 2026.

Les autorités espèrent que cette hausse de capacité soutiendra les secteurs minier, industriel et agroalimentaire, tout en permettant à la Zambie de devenir un exportateur régional d'électricité au sein du *Southern African Power Pool*.

La direction générale du Trésor est présente dans plus de 100 pays à travers ses Services économiques.

Pour en savoir plus sur ses missions et ses implantations :

www.tresor.economie.gouv.fr/tresor-international

Responsable de la publication : SER de Pretoria, SE de Luanda, SE de Maputo

jade.plancke@dgtresor.gouv.fr, antoine.guerindugrandlaunay@dgtresor.gouv.fr

Rédaction : SER de Pretoria

Abonnez-vous : jade.plancke@dgtresor.gouv.fr, antoine.guerindugrandlaunay@dgtresor.gouv.fr